

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Edito

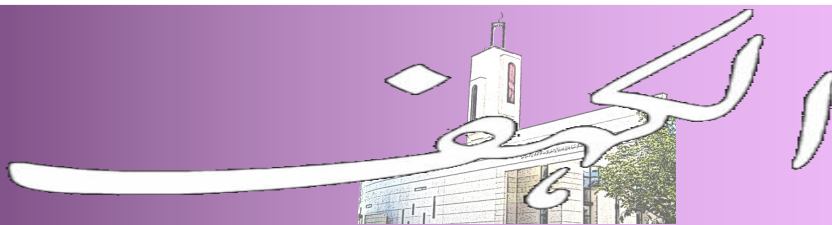
Les louanges sont à Allah, Seul. Nous Le louons, Le glorifions, implorons de Lui Son Pardon et Sa Clémence. Nous attestons qu'Il est Dieu unique et que Mohammad est Son Messager. Que le salut et la paix soient sur le Prophète, sur sa famille et ses compagnons, et sur ceux qui emprunteront son chemin jusqu'au jour de la résurrection. Abou Hourayra nous rapporte ce précieux conseil de l'Envoyé d'Allah ﷺ qui a dit : « La religion est aisance et facilité. Jamais quelqu'un ne cherchera à rivaliser de

force avec la religion sans que la religion ne l'écrase. Suivez plutôt la voie sage du juste milieu, rapprochez-vous en douceur de la perfection et soyez optimistes. Aidez-vous en cela par vos allées et venues à la mosquée le matin, le soir et aux dernières heures de la nuit », « La modération ! La modération ! Car c'est seulement avec la modération que vous arriverez à bon port » [Al Boukhari]. En effet, l'Islam est une religion simple et facile. Se concentrer sur les bonnes œuvres non sujettes à débat, telles les prières à la mosquée, en début et en fin de journée, ou encore le fait de nourrir un indigent ou d'aider un réfugié, le fait d'avoir une bonne parole ; éviter les sujets de polémiques et les questions épineuses, au

travers desquelles le diable tend des pièges aux individus débutants ou trop zélés, tout cela relève de la sagesse et permet à l'individu de se rapprocher de Dieu de façon certaine. Le conseil du Prophète ﷺ est donc la modération. Avancer petit à petit, « doucement mais sûrement », sans vouloir aller trop vite. Respecter ce principe de progressivité : « Lumière sur lumière, Dieu guide qui Il veut vers sa Lumière », c'est aussi prendre le temps d'accoutumer son cœur à la lumière Divine au fur et à mesure de son cheminement vers Lui.

والسلام عليكم

L'équipe du journal



Al KAHF Le Journal

Connaitre Dieu

L'Aimant



Nous avons mis en évidence dans notre précédent article, à travers la nom Al Salam, à quel point la paix est une notion centrale en islam, et comme il est important d'y contribuer. Or, il s'avère que l'une des plus belles façons d'atteindre une paix durable, intérieure comme extérieure, est de cultiver en soi l'amour pour Dieu et pour les créatures, et réciproquement, de chercher à être digne de recevoir l'amour de Dieu et des créatures.

Un des beaux noms de Dieu traduit justement cette réalité de l'amour divin, il s'agit du nom Al Wadoud qui est à la fois le Bien-Aimé et le Bien-Aimant. Al Wadoud dérive du nom wadd, qui en arabe signifie l'amour ou l'affection, qui est un synonyme de houbb. Al Wadoud est Celui qui dispense Son amour à Ses Créatures et Il est en même temps Le plus digne de recevoir leur amour. Ô vous qui avez cru ! Si certains d'entre vous renient leur foi, Dieu fera alors surgir d'autres hommes **qu'Il aimera et qui L'aimeront...** [5;54]. Ce nom

apparaît à deux reprises dans le texte coranique dans les versets suivants : 'Et implorez le pardon de votre Seigneur et repentez-vous à Lui. Mon Seigneur est vraiment Miséricordieux et Aimant (Wadoud) [11;90], et 'C'est Lui, certes, qui commence (la création) et la refait. Et c'est Lui le Pardonneur, l'Aimant (Al Wadoud) [85;13-14]

Rechercher et obtenir l'amour de Dieu représente ainsi l'objectif ultime du croyant. C'est le degré le plus élevé de la foi qui traduit le mieux la réalité de l'unicité. En effet, le croyant, dans son cheminement, passe par plusieurs phases avant d'arriver au véritable amour. Dans un premier temps, il se laisse porter par le groupe auquel il est attaché et adore Dieu souvent par imitation en pratiquant un islam purement normatif. Sa crainte grandissante au fur et à mesure que sa connaissance s'approfondit, il se met alors à adorer Allah dans l'espoir d'échapper aux châtements de l'enfer et goûter aux délices du paradis,

puis par reconnaissance pour Ses bienfaits. Ce n'est que lorsqu'il atteint la connaissance réelle de son Seigneur que le croyant peut espérer adorer Dieu pour ce qu'Il est. Il ne L'adorera plus seulement pour ce qu'il escompte de Lui, mais aussi et surtout par amour pour ce qu'Il est l'Être suprême qui mérite Seul toute notre considération, Al Wadoud. En effet, Il est le Créateur de toute chose sublime et merveilleuse, et Il est Lui plus sublime et merveilleux encore ! t en craignant son châtement.

Comment donc atteindre cet amour si convoité et emplir nos cœurs de la présence divine ?

Pour obtenir une réponse à cette question capitale, il est nécessaire de revenir aux textes sacrés que sont le Coran et la Sounnah. On y apprend ainsi que la condition première est bien évidemment de croire en Lui et d'accomplir de bonnes œuvres : 'À ceux qui croient et font de bonnes œuvres, **le Tout Miséricordieux accordera Son amour**' [19;96]. Par ailleurs, 'Dieu aime les bienfaisants' [3;134], 'Dieu aime ceux qui sont patients' [3;146] et 'Dieu aime ceux qui se repentent et Il aime ceux qui se purifient' [2;222].

Le fait d'obéir au Prophète ﷺ et de se conformer à sa Sounnah fait également partie des conditions pour être aimé de Dieu : Dis-leur : '**Si vous aimez Dieu réellement, suivez-moi et Dieu vous aimera** et vous pardonnera vos péchés. Dieu est Indulgent et Miséricordieux. [3;31]. Il ne s'agit pas ici d'une simple imitation qui se limiterait à la forme et à l'apparence, mais d'une véritable

RETROUVEZ NOS ARTICLES SUR WWW.ALKAHFLEJOURNAL.COM

appropriation de ses qualités morales et de son bon caractère, et ceci est tout à fait logique dès lors que l'on sait qu'il fut et demeure l'être le plus aimé de Dieu. Le Prophète nous apprend ensuite dans un *ḥadith* quoudousi que l'amour profond d'Allah ne peut s'obtenir que par l'effort et la discipline : 'Parmi les actions que Mon serviteur accomplit pour se rapprocher de Moi, aucune ne M'est plus agréable que la pratique de ce que Je lui ai imposée. Mon serviteur ne cesse de se rapprocher de Moi par des œuvres surérogatoires jusqu'à ce que Je l'aime. Et

quand Je l'aime, Je deviens son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il saisit et son pied par lequel il marche. Quoi qu'il Me demande Je lui accorde, et s'il cherche Ma protection, Je le protégerai sans nul doute.' [Al Boukhari].

Aussi, 'lorsque Dieu aime un serviteur, Il appelle Djibril et lui dit : '**J'aime untel, aime-le donc !**' C'est alors que Djibril se met à l'aimer puis appelle à son tour ceux qui peuplent les cieux et les interpelle ainsi : 'Dieu aime untel, aimez-le donc !' Il est alors aimé des habitants des cieux, et sera considéré par les gens sur Terre.' [Al Boukhari].

Si Al Wadoud est Celui qui aime Ses serviteurs et reçoit leur amour en retour, Il est également Celui qui répand l'amour et l'affection entre les croyants et qui attend d'eux qu'ils s'aiment et qu'ils forment une communauté unie autour de cet amour en Lui, à tel point qu'Il en a fait une condition d'entrée au Paradis : 'Par Celui qui détient mon âme en Sa main, vous n'entrerez pas au Paradis jusqu'à ce que vous croyez et vous ne croyez pas jusqu'à ce que vous vous aimez' [Mousslim]. Le résultat attendu de cet amour est que 'les musulmans, dans l'affection et la miséricorde qu'ils se por-

tent, sont comparables à un seul corps. Lorsqu'un membre est affecté, c'est l'ensemble du corps qui ressent la douleur et s'enflamme.' [Al Boukhari].

L'amour en Dieu est un sentiment qui élève, soi-même, mais aussi ceux qui en sont les destinataires. On se doit alors de manifester notre amour et de dépasser cette fausse pudeur qui s'est imposée dans nos cultures et nous empêche de nous exprimer mutuellement notre affection alors que le Prophète ﷺ nous a exhorté à le faire, 'lorsque l'homme aime son frère qu'il lui fasse savoir qu'il l'aime' [Al Tirmidhi – *ḥassan*].

Exégèse Coranique

Une lumière dans son cœur

اللَّهُ نُورُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ مِثْلُ نُورِهِ كَمِشْكَاةٍ فِيهَا مِصْبَاحٌ الْمِصْبَاحُ فِي زُجَاجَةٍ الزُّجَاجَةُ كَأَنَّهَا كَوْكَبٌ دُرِّيٌّ يُوقَدُ مِنْ شَجَرَةٍ مُبَارَكَةٍ زَيْتُونَةٍ لَا شَرْقِيَّةٍ وَلَا غَرْبِيَّةٍ يَكَادُ زَيْتُهَا يُضِيءُ وَلَوْ لَمْ تَمْسَسْهُ نَارٌ نُورٌ عَلَى نُورٍ يَهْدِي اللَّهُ لِنُورِهِ مَنْ يَشَاءُ وَيَضْرِبُ اللَّهُ الْأَمْثَالَ لِلنَّاسِ وَاللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ

Allah est la Lumière des cieux et de la Terre. Sa lumière est semblable à une niche dans laquelle se trouve une lampe. La lampe est dans un récipient de cristal qui la fait ressembler à un astre de grand éclat ; son combustible vient d'un arbre béni : un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu ne la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers Sa lumière qui Il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est Omniscient.

[Sourate 24, La lumière, 35]

Après avoir évoqué Sa propre lumière qui rayonne sur l'Univers tout entier, Allah le Très Haut évoque la lumière habitant le cœur du croyant. Abou Ja'far Al Razi rapporte cette interprétation du maître, Oubay Ibn Ka'b, compagnon du Prophète ﷺ qui disait : « Allah est la lumière des cieux et de la Terre, la lumière de ceux qui ont cru en lui est comparable... ». Cette lumière, explique Oubay, provient de la rencontre entre « la flamme de la foi » et « l'essence du Coran ». Nous comprenons donc que si la lumière visible nous permet d'observer les formes et les couleurs des objets qui nous entourent, la lumière de Dieu, censée habiter le cœur des croyants, devrait nous permettre d'en observer – ou au moins d'en deviner – certains des aspects spirituels.

La niche (*michka*) fait référence aux renforcements creusés autrefois dans les murs afin d'y placer une lampe (*misbah*), la forme de la cavité permettant de répandre la lumière dans toute la pièce. La lampe, évoquée dans ce verset, se trouve dans un récipient de cristal (*zoujaja*) qui intensifie ainsi son éclat, le rendant semblable à un astre lumineux (*kawkab douriy*). Cette lampe est alimentée par une huile, elle-même produite par un olivier béni. Cet arbre ne se trouve ni à l'Est ni à l'Ouest et bénéficie donc d'une exposition permanente au soleil. Ainsi cet arbre produit une huile si pure et si claire qu'elle suffirait à elle-seule pour illuminer. Lumière sur lumière : la lumière du feu sur la lumière de l'huile, les deux éléments s'embrasent pour donner plein éclat à la lampe.

Ainsi, chacun d'entre nous possède dans sa niche, que représente la poitrine, une lampe qui est le cœur. Le cristal qui le recouvre corres-

pond à la nature saine (*fitra*) qui auront su exploiter cette lumière goûteront pleinement à la douceur de la foi et ceux-là sont ceux qu'Allah a guidé vers Sa lumière.



Allah nous donne ici en parabole un élément de la vie courante, connu de tous, afin de nous pousser à la réflexion. Ainsi ce qui n'est qu'un outil pratique devient un rappel au quotidien, où chacun doit s'interroger sur l'état de son cœur : l'ai-je suffisamment alimenté ? L'ai-je nettoyé par le repentir et les bonnes actions ou l'ai-je laissé se couvrir par les impuretés des péchés l'empêchant ainsi de refléter pleinement les étincelles du Coran ? Qui-conque veut en préserver la luminosité doit travailler continuellement sur sa foi.

pond à la nature saine (*fitra*) que Le Tout Puissant a accordée à tous les êtres humains sans exception et qui les prédispose à distinguer le bien du mal et à croire en la puissance Divine. L'huile qui l'alimente correspond à la foi qui donnera le meilleur de son illumination au contact de la lumière coranique. Ceux donc

La bienséance dans la lecture

Il est souhaitable que le lecteur récite en embellissant sa lecture (*Al Tartil*). Comme le disait Ali, le *tartil* c'est « l'embellissement des lettres et la connaissance des arrêts », c'est-à-dire la connaissance des arrêts qui n'altèrent pas le sens des versets. Oum Salama disait de la récitation du Prophète ﷺ qu'elle était claire, limpide et que chaque lettre y était distinctement prononcée. Il est également préférable de réciter peu, mais de façon parfaite, car la perfection (*Al Tartil*) induit la méditation et le recueillement. Ibn Abbas disait à ce sujet : *'Lorsque je récite une sourate, je m'ap-*

plique. Cela m'est préférable à la lecture complète du Coran (sans m'appliquer)'.

Durant cette lecture appliquée, il arrivait que le Prophète ﷺ répète plusieurs fois d'affilée un passage du Coran comme dans l'une de ses prières nocturnes durant laquelle il répéta jusqu'à l'aube le verset : *'Et si tu les châties, ce sont tes serviteurs, et si Tu leur pardonnes, c'est Toi le Puissant, le Sage'* [5;118]. On a rapporté le même type de récit concernant les Compagnons et les Suivants. Cette pratique, montre une haute relation spirituelle avec le Seigneur et témoigne également d'une

bonne méditation du Coran. Dans le même esprit, il est normal qu'à la récitation de passages évoquant la Miséricorde, la Grâce, ou le Châtiment, lecteur et auditeur réagissent en demandant de bénéficier des faveurs ou de la protection. Cette *Sounnah* a été pratiquée par le Prophète ﷺ. Bien sûr, il est à noter que ceci doit être fait de façon silencieuse et discrète durant la prière.

La lecture et l'écoute appliquées du Coran peuvent également provoquer une forte émotion. Certes, les larmes versées lors de la lecture du Coran sont une des caracté-

ristiques des gens du savoir et de piété comme le confirme Allah le Très Haut : *'Ils tombent sur leur menton, pleurant, et cela augmente leur humilité.'* [17;109]. Les larmes versées sont un témoignage de ce que renferme le cœur, que les larmes soient dues à la crainte ou à l'espoir, à la prise de conscience de nos propres erreurs ou des bienfaits innombrables de Dieu. Il est ainsi rapporté dans les *sounan* d'Abdallah Ibn Chikhir qu'il entendait le Prophète ﷺ sangloter durant sa récitation. On rapporte également qu'il arrivait à Abou Bakr et à Omar de pleurer en dirigeant la prière. Ceci dit, il conviendra d'éviter l'ostentation et l'exagération en la matière.

Déjouer les ruses du diable

Le mariage

La nécessité du mariage n'est pas à démontrer. Celui-ci se veut source de paix, de sérénité et d'épanouissement personnel et spirituel. Le Prophète ﷺ a évoqué les mérites de la vie conjugale : *Celui à qui Dieu accorde une conjointe vertueuse, Il l'aide ainsi pour la moitié de sa religion ; qu'il craigne alors Dieu pour l'autre moitié* [Al Tabarani : *Sahih*]. Satan tentera évidemment de nous détourner de cet impératif humain et religieux ; et s'évertuera, s'il échoue, à briser le couple après le mariage.

Détourner du mariage.

Satan jouera sur l'attraction naturelle et mutuelle entre homme et femme afin de les pousser à commettre des actes que Dieu n'agrée pas, sortant du cadre légal du mariage. Allah dit : *N'approchez pas l'acte sexuel hors mariage. C'est là une turpitude et un mauvais chemin !* [17;32]. Le Prophète ﷺ nous encourage à la patience. Il a en effet évoqué parmi les sept personnes qui seront sous l'ombre de Dieu le Jour du Jugement Dernier, *un homme qu'une femme noble et belle a invité au péché de chair et à qui il a répondu (malgré son désir) : Je crains Allah !* [Al Boukhari & Mouslim]. Si Satan ne parvient pas à le faire agir de la sorte, il lui insufflera alors l'idée qu'éviter le mariage est un acte de piété ayant beaucoup de

vertus car cela pourrait le rapprocher de Dieu. Or, **point de monachisme ou de vœu de chasteté dans l'Islam.** L'Islam est une religion qui respecte aussi bien les besoins physiques de l'être humain que ses besoins spirituels. Nous connaissons l'histoire de ces trois individus, dont l'un d'eux avait fait vœu de chasteté et au sujet duquel l'Envoyé ﷺ dit : *Je jure par Allah que je connais Allah mieux que vous et que je Le crains plus que vous (...) j'épouse les femmes. Celui qui se détourne alors de ma Sounnah (tradition) n'est pas des miens* [Al Boukhari & Mouslim].

Encourager un faux mariage.

Le mariage symbolise le début de la construction de la famille, elle-même fondement de la société. C'est par

son intermédiaire qu'une communauté va se créer, se développer et se raffermir. Allah a évoqué le mariage en l'appelant « serment solennel » [4;21]. Or cette expression n'est utilisée qu'en deux autres passages du Coran pour évoquer le pacte établi entre Allah et ses prophètes [33;7] ou entre Allah et le peuple de Moussa [4;154] ; ceci nous donne une idée sur la nature de cet engagement qu'est le mariage. Nous comprendrons donc pourquoi les quatre écoles sunnites sont unanimes à condamner le concept de « mariage temporaire ». Sabra Al Jouhny rapporte d'ailleurs que le Prophète ﷺ a interdit ce type d'union libertine en disant : *Certes il est interdit jusqu'au jour de la résurrection* [Mouslim].

Détruire le mariage. Le diable tentera finalement de détruire le mariage par un divorce injustifié ou non-nécessaire. Jabir nous rapporte ces paroles du Prophète ﷺ : *Iblis met son trône sur l'eau et déploie ses troupes. Celui d'entre eux qui jouit du rang le plus proche du sien est celui dont la tentation est la plus grande, de sorte que l'un d'eux vient et dit 'j'ai fait telle chose et telle chose', il lui dit 'Tu n'as rien fait', mais*

quand l'un d'eux se présente devant lui et dit 'je n'ai quitté un tel qu'après qu'il se soit séparé de son épouse', Iblis le rapproche alors de lui et lui dit 'c'est toi le meilleur ! [Mouslim]. Satan et son armée essaient donc de créer la dissension au sein du couple. Pour cela, il n'hésite pas à revêtir son costume de bon conseiller en incitant l'un à faire ou à dire telle ou telle chose de l'autre. Quel mauvais conseiller ! Son objectif n'est autre que le divorce qui déstabilise deux individus et les expose aux tentations et difficultés, et perturbe l'éducation des enfants ! Pour éviter de tomber dans ce piège, le croyant devra s'appuyer sur les recommandations Divines et prophétiques en la matière. Dieu a révélé un verset précis définissant d'une manière parfaite et miraculeuse la relation de couple : *parmi Ses signes Il a créé à partir de vous et pour vous, des épouses afin que vous vieiez en tranquillité auprès d'elles et Il a mis entre vous de l'affection et de la clémence. Il y a en cela des preuves pour des gens qui réfléchissent* [21;30]. L'affection est le sentiment général sur lequel sont basés les rapports sentimentaux tandis

Abou Bakr le Vénérable 2^{ème} partie

Allah le Très Haut dit : « Qui vint avec la vérité et qui crut en elle sont certes parmi les pieux... » [39;33]. 'Ali Ibn Abi Taleb interprétait ce verset en disant : « *Mohammad* ﷺ est venu avec la vérité et c'est Abou Bakr qui crut en lui » [Tafsir Al Tabari], rappelant ainsi la prééminence de ce grand compagnon dont nous avons abordé le mois dernier la vie à La Mecque avant et après la Révélation.

Durant l'émigration Abou Bakr va à nouveau pouvoir manifester son courage, n'hésitant pas à mettre plusieurs fois sa propre vie en danger pour protéger celle du Prophète ﷺ. Il confessa même à ce dernier : « *Qu'importe si je meurs car je ne suis qu'un homme ordinaire, tandis que si tu venais à mourir, ce serait alors cette religion (dîn) qui disparaîtrait avec toi* ». Arrivé à Médine, notre compagnon reprendra son activité commerciale et reconstruira rapidement son capital. Pour autant, son travail ne l'a jamais détourné de la pratique de la prière, de l'acquisition du savoir ou de l'enseignement. Au contraire, Abou Bakr tirait avantage et force de sa compétence dans le commerce. Celle-ci lui garantissait indépendance et lui permettait de se rapprocher davantage de Dieu en dépensant ses biens dans les projets les plus utiles à la société croyante.

Abou Bakr veillait par ailleurs à diversifier au maximum ses bonnes œuvres afin que celles-ci soient les plus complètes possible. Ainsi, rapporte-t-on qu'un jour à l'issue d'une prière, l'Envoyé d'Allah ﷺ demanda qui parmi ses compagnons avait formulé l'intention de jeûner durant la journée. Seul Abou Bakr répondit positivement. Le Prophète ﷺ demanda ensuite qui avait nourri un pauvre ? Qui avait

visité un malade ? Qui avait accompagné un cortège funéraire ? Et à chaque fois, Abou Bakr répondait par l'affirmative. Le Prophète ﷺ dit alors : « *Un individu ne peut pratiquer à la fois tout cela sans entrer au Paradis* » [Mouslim]. Une autre fois, le Prophète ﷺ évoqua les portes du Paradis, celle par laquelle entrèrent les dévots priant beaucoup, celle par laquelle entrèrent les dévots jeûnant beaucoup, etc... Abou Bakr demanda alors s'il était possible qu'un homme ait le choix d'accéder au Paradis par toutes ces portes, le Prophète ﷺ lui répondit : « *Oui, et je pense bien que tu en seras* » [Al Boukhari & Mouslim]. Abou Bakr ne négligeait en effet aucune action.

Lorsque sa dernière maladie l'empêcha de diriger la prière, le Prophète ﷺ exigea qu'Abou Bakr, et personne d'autre, le remplace. Comment en serait-il autrement, alors qu'Abou Bakr est celui au sujet duquel le Prophète ﷺ dit : « *J'ai pu rendre la pareille à toute personne m'ayant rendu service, sauf Abou Bakr. Je n'ai pu le faire. Je laisse à Dieu le soin de le rétribuer comme il se doit le jour de la Résurrection. Nul n'a été aussi utile pour l'Islam qu'Abou Bakr. S'il m'était possible de prendre un meilleur ami, il serait alors mon meilleur ami. Il est cependant mon ami et compagnon* » [Al Tirmidhi, Sahih]. Lorsqu'on demanda au Prophète ﷺ qui il aimait le plus, il évoqua son épouse Aïcha, avant de préciser que parmi les hommes, c'est le père de cette dernière qui lui était le plus cher [Al Boukhari & Mouslim]. Bien que doté d'une grande sensibilité, incapable qu'il était de retenir ses larmes lorsqu'il récitait les Paroles du Très Haut, Abou Bakr demeurait avant tout un homme de foi et de raison. Dans la vie quoti-

dienne, il ne se laissait guère déborder par son émotion. Cela se manifesta notamment lorsque mourut le Messager ﷺ, qu'il aimait pourtant plus que tout. Il sut comment réagir et comprit l'impératif de lui désigner un successeur pour gouverner la jeune - et encore fragile - communauté. Les compagnons, chefs de tribus, représentants des *Mouhajioun* et des *Ansars*, furent unanimes pour désigner celui qui eut l'honneur d'accompagner le Prophète ﷺ dans toutes les situations et aussi de le remplacer pour diriger la prière en commun. Ali et Fatima lui prêtèrent également allégeance comme nous l'avons déjà signalé.

Le « règne » d'Abou Bakr - qu'il conviendrait plutôt d'appeler « mission », tant on est loin des fastes des rois - durera deux ans et demi, soit le laps de temps qui séparait sa naissance de celle de l'Envoyé d'Allah ﷺ. Sa gouvernance fut caractérisée par la justice et l'équité. Abou Bakr sut prendre très vite les décisions qui s'imposaient pour affirmer l'autorité du nouvel État, et surtout pour préserver la religion, n'hésitant pas à faire preuve d'une certaine fermeté.

Abou Bakr sur le conseil d'Omar, et bien que quelque peu hésitant au prime abord, lança le projet de compilation du Coran, dont il confia la responsabilité à Zayd Ibn Thabit, le scribe du Prophète ﷺ et lui-même mémorisateur du Coran. Cette idée géniale lancée moins de deux ans après l'interruption de la Révélation permit la sauvegarde du Coran tel que nous le connaissons aujourd'hui ! Nous avons déjà abordé ce sujet en détail et invitons les lecteurs à se référer à nos publications sur le sujet (Cf. Histoire Muhammmane & Sciences Cora-

que la clémence doit, elle, être utilisée lors des différends. Quel verset ! S'il était profondément médité, il suffirait à résoudre beaucoup de problèmes conjugaux. Le Prophète ﷺ nous a par ailleurs demandé d'être réaliste et de ne pas exiger la perfection de son partenaire mais plutôt, à être juste en s'attardant plus sur les qualités que les défauts : *Que le croyant ne déteste pas une croyante ; si l'un de ses traits lui déplaît, un autre le satisfera* [Mouslim]. Ce qui va dans le sens de la Parole du Très Haut : *Soyez bons dans votre coexistence quotidienne. S'il vous arrive de ressentir à leur égard la moindre aversion, il se peut que vous éprouviez de l'aversion pour ce en quoi Dieu a placé un grand bien* [4;19].

Rappelons tout de même que le divorce est autorisé en Islam et demeure parfois la meilleure solution. Or si on parle souvent de « mariage islamique », le divorce doit lui aussi être « islamique » et respecter des règles éthiques et morales, ce que beaucoup négligent de nos jours.

niques).

On dit qu'au moment de l'investiture d'Abou Bakr, une dame âgée, qu'il avait l'habitude d'aider, se lamenta en demandant qui désormais l'aiderait ! Et notre compagnon de la rassurer en lui promettant qu'il continuerait de l'assister dans ses tâches quotidiennes. Jamais sa responsabilité de chef d'état ne le détournait de sa modestie, de son ascétisme, de ses lectures nocturnes du Coran.

Abou Bakr mourut à l'âge de 63 ans comme le Prophète ﷺ auprès duquel il eut l'honneur d'être enterré.

Que Dieu l'élève davantage et accroisse sa récompense.

رضي الله عنه
وأرضاه